

La Pirogue

Mars 2023

Chers parents et amis,

Je suis heureux de vous saluer très cordialement à l'approche de la fête de Pâques que je vous souhaite pleine de ferveur, de joie et de grâce de renouveau.

Trois mois après La Pirogue de Noël, il me tarde de vous partager les nouvelles du foyer car elles sont importantes comme vous le constaterez en lisant ces pages. C'est surtout le troisième terme de notre devise « éduquer, soigner, **développer** » qui sera à l'honneur dans ce numéro, car le pôle 'développement agricole' a pris, depuis le début de cette année, un essor considérable avec un projet qui connaît un énorme succès auprès des populations rurales. Il s'agit des « nouveaux Kombohitra ». Ce projet, qui est en fait la reprise d'un projet déjà ancien, consiste à reproduire en l'améliorant un modèle malgache traditionnel d'agroforesterie, en plantant des « forêts nourricières » fa-



miliales, composées de plusieurs centaines d'arbres et arbustes fruitiers d'une grande diversité, sur une surface d'un ou plusieurs hectares. L'objectif est de fournir un instrument de travail durable en même temps qu'un cadre de vie agréable et satisfaisant à des jeunes qui, trop souvent, végètent dans leurs villages en s'employant chez des paysans voisins pour des salaires dérisoires. Ce sont déjà 500 kombohitra qui ont été réalisés en cette année 2023, plantés d'innombrables arbres et arbustes. Une révolution verte est en route ! Je vous laisse le soin de découvrir ce projet passionnant dans les pages qui suivent.

500 Kombohitra, c'est un bon début, mais c'est insuffisant. Mon ambition est d'en faire 3000 en 2024 ! Encore faut-il que l'intendance suive, car cela coûtera cher, très cher... Et il ne faut surtout pas que cela se fasse au détriment de nos activités ordinaires à Tanjomoha dans les domaines de la santé et de l'éducation (jeunes handicapés, orphelins, tuberculeux, malades pauvres et mentaux, enfants malnutris, écoles de brousse etc.) qui sont prioritaires et relèvent de notre responsabilité première. Dieu merci, toutes ces activités tournent à plein régime dans tous nos foyers d'éducation, nos écoles et nos centres de soins. Et cela c'est à vous, chers parents et amis, et à votre générosité sans faille que nous le devons et je vous en remercie très chaleureusement. Au cours de l'année 2022 nous avons pu mener à bien toutes nos activités et tous nos projets qui ont été financés juste à la hauteur des dépenses que nous avons eues ! Ils sont innombrables les pauvres, les malades, les enfants abandonnés et malnutris, les populations rurales en désarroi qui, grâce à vous, ont pu retrouver la santé, étudier et acquérir des compétences pour se préparer un avenir meilleur.

Depuis le début de cette année nous avons été bien occupés sur tous les fronts et, en premier lieu, au niveau du Foyer des Jeunes handicapés. Nos jeunes étudient bien, et même ceux qui ont le moins d'aptitudes physiques, comme vous le verrez dans les deux portraits étonnants en fin de ce bulletin. Ils poursuivent également le traitement de leur handicap grâce à des séances quotidiennes de rééducation, avec Sr Emilienne et ses deux assistantes. Mais ce qui frappe maintenant c'est que la plupart des fauteuils roulants sont rentrés au magasin, car les jeunes opérés qui avaient été plâtrés en juillet dernier peuvent maintenant marcher, et ceci grâce aux soins attentifs du kiné, M. Janvier, qui vient régulièrement d'Antsirabe. Merci à lui !

Nous avons également été très pris par nos forêts, dont nous pansons les blessures après les destructions cycloniques de février 2022 en retirant tous les arbres abattus, avec Thibault comme coopérant responsable, tandis que notre programme de reboisement est reparti avec la saison chaude et humide, avec la plantation de plus de 32 000 arbres (eucalyptus grandis, acacia mangium, teck, etc.), grâce à un financement de Charles Hervé-Gruyer et des Editions Actes Sud que nous remercions très chaleureusement. Quant à la scierie, elle tourne à plein régime, débitant sans cesse des planches de toutes dimensions. Mais cette nouvelle activité cherche encore sa voie dans un marché du bois saturé et en crise depuis les cyclones de l'année dernière. Toutefois nous gardons confiance et pensons que l'horizon va s'éclaircir. Quant à la plantation de vanille, qui avait davantage souffert des cyclones que nous ne le pensions, elle reprend vigueur grâce aux soins attentifs que lui procure Aban'i Justin. Enfin, nos activités de reconstruction post cyclonique dans le district de Vohipe-no, maisons de pauvres et autres bâtiments, touchent maintenant vraiment à leur fin... et nous allons pouvoir souffler un peu pour nous concentrer désormais sur l'essentiel : Tanjomoha et ses activités ordinaires.

Chers parents et amis, je vous souhaite une excellente fête de Pâques, dans la joie de fêter le Christ ressuscité. Il est source de vie, de lumière et de force pour nous ici. Puisse-t-il en être de même pour vous également ! Nous vous assurons de notre prière !

P. Emeric Amyot d'Inville

Pour nous contacter



Foyer de Tanjomoha - BP 30 - Vohipe-no 321 - Madagascar
tanjomoha@yahoo.fr

www.tanjomoha.com

Pour faire un don : voir le formulaire ci-joint.

Suivez-nous sur les réseaux sociaux



La ruée vers l'or...vert !!! Le projet « Nouveaux Kombohitra »

Quand je vois l'enthousiasme incroyable que suscite parmi la population environnante notre projet de « nouveaux kombohitra », c'est le titre qui m'est venu en tête pour cet article : « La ruée vers l'or vert ! »

Tous les gens qui possèdent un peu de terre me supplient de lancer le projet dans leur village. Ceux qui sont inscrits s'impliquent à fond et travaillent sérieusement, car ils estiment que c'est cela le développement durable auquel ils aspirent. Un immense espoir est né dans le cœur de nombreux jeunes ruraux de la région.

En fait, c'est un sujet qui me préoccupe depuis bien des années et que j'ai repris récemment. Je vous en parlais déjà dans *La Pirogue* de décembre 2021, après celle de décembre 2013... L'objectif est d'aider un grand nombre de jeunes familles rurales à planter une « forêt comestible » sur un ou plusieurs hectares de terre, composée d'arbres fruitiers d'une grande variété (avocatiers, arbres à pain, orangers, litchiers, etc.), ainsi que d'arbres et arbustes de rente (café, girofle, cannelle, cocotiers, etc.), dont les productions abondantes de fruits ou de denrées à vendre leur permettraient de vivre à l'aise.

Qu'est ce qu'un Kombohitra ? Un Kombohitra se présente comme une forêt nourricière d'environ un hectare, plantée de nombreux arbres et d'arbustes très variés, par une famille au fil des années. On y fait pousser une grande variété d'arbres fruitiers, mais aussi des lianes et des tubercules, tous sélectionnés en raison de leur utilité par rapport aux différents besoins de la famille, spécialement au plan alimentaire. Au milieu de cet îlot verdoyant, on a aménagé une petite clairière bien dégagée, bien propre, de 15 à 20 mètres de côté, dont la couleur rouge du sol tranche avec les tons verts des arbres et arbustes qui l'entourent. On y a construit une ou deux maisons d'habitation en bois, ainsi qu'une cuisine et un poulailler.

Un véritable projet de développement durable

Les « nouveaux Kombohitra » sont un véritable projet de développement durable, et c'est d'ailleurs ainsi qu'il est perçu par les populations rurales, parce qu'il s'attaque à la racine du problème, en relançant la production de richesses agricoles au niveau familial, et qu'il offre un vrai changement systémique, passant du cercle vicieux de la pauvreté, fruit de la passivité et de la résignation, au cercle vertueux du développement et de l'auto prise en charge. Les raisons en sont les suivantes :

- Grâce à une augmentation importante de la production de nourriture (arbres fruitiers) ainsi que des revenus financiers des familles par la vente des produits de rente (café, girofle, cannelle, noix de coco...), ce projet donne une réponse significative au défi de la malnutrition et de la misère qui prédominent encore.
- L'alimentation et les revenus financiers progressant, cela générera une sobre abondance, mais non pas la richesse (d'ailleurs est-ce bien nécessaire ?) qui offrira tout en suffisance aux niveaux de la santé, de l'éducation, du logement, de l'habillement, des déplacements, etc. et favorisera l'équilibre de la vie familiale et sociale.
- Cette augmentation de la production agricole, de l'alimentation et des revenus financiers des ménages va générer de



nombreux emplois secondaires : collecteurs, transporteurs, transformateurs (presse à huile de coco), artisans de toutes sortes (menuisiers, charpentiers, couturiers, etc.), épicerie et autres commerces, etc. si bien qu'on peut s'attendre à voir émerger une nouvelle dynamique économique d'ici trois ou quatre ans.

- L'exode rural des jeunes tentés par le mirage des grandes villes s'en trouvera fortement diminué.
- Enfin, la multiplication des arbres aura un effet positif sur l'environnement : la faune, la flore et la fertilité des sols.

Un vieux catéchiste à qui j'en parlais, me disait, le visage tout irradié de joie, mêlant dans une belle phrase malgache ces quelques mots en français qu'il répéta : « C'est l'Évangile vivant ! » Il ne pouvait mieux dire pour exprimer sa profonde satisfaction.

Voilà mon espérance, mon rêve pour notre région si marquée par la pauvreté. Puisse-t-il devenir réalité ! Pour ma part, je porte souvent ce projet dans la prière...

Nohona, village pilote

J'avais décidé de lancer le projet au village de Nohona que je connais particulièrement bien. Mais, nombreux sont les jeunes qui n'ont pas de terre à cultiver et qui végètent dans leur village en faisant des journées mal payées.

Et pourtant ce n'est pas la terre qui manque dans notre région, lorsqu'on sait qu'au moins 90 % des surfaces cultivables restent en friches ! Mais le système foncier est bloqué, car, d'une part, de grandes surfaces de terre appartiennent à des propriétaires qui les laissent à l'abandon et, d'autre part, il y a le frein de la tradition : les anciens qui ne veulent pas partager de leur vivant leurs terres entre leurs enfants, même si elles restent inexploitées, car d'après la coutume c'est à la mort d'un homme que l'on partage son patrimoine entre ses fils. En décembre 2021, je vous racontais comment, cherchant une solution à l'insuffisance de terres des gens de Nohona, en raison du rejet qu'ils ont subi autrefois, j'avais ache-



té à prix modique (115 € l'hectare) de grandes surfaces de terres couvertes de broussailles proches du village, à des propriétaires d'un bourg voisin.

Après avoir défriché les terres, elles avaient été partagées en cinquante parcelles de 80 ares, en juillet 2022, et attribuées par tirage au sort à autant de familles candidates, qui s'engagent à les travailler sérieusement et à respecter certaines règles de vie sociale, moyennant quoi elles deviendront propriétaires au bout de 10 ans. Ayant pu acheter par la suite d'autres terres au même prix, ce sont 19 autres familles qui ont reçu leur part et se sont intégrées au projet qui compte maintenant 69 familles. Parallèlement à cela, j'avais invité les anciens du village à partager de leur vivant des terres non cultivées à leurs enfants et petits-enfants. Un étonnant changement de mentalité s'est produit en douceur et de nombreux anciens, saisissant l'avantage qu'en retireraient leurs enfants, ont accepté volontiers de distribuer leurs propriétés de leur vivant entre leurs descendants. C'est ainsi que 42 jeunes ont reçu des terres et sont entrés dans le projet qui compte maintenant un total de 116 familles.

Comment avons-nous procédé ?

Certains jeunes paysans se sont très vite mis à l'œuvre et ont commencé à planter des arbres fruitiers. Mais pour la plupart d'entre eux, ce ne fut pas possible car, vivant dans une grande précarité, ils doivent travailler chaque jour pour chercher leur nourriture quotidienne. Alors, pour activer le processus, nous avons mis en place, au début de cette année 2023, un VCT (Vivre Contre Travail) de 15 journées par famille à un taux de 6500 Ariary par jour, soit 1,5 Euro, afin de leur permettre de travailler à plein temps sur leurs terrains, sans avoir besoin de chercher leur nourriture. C'est alors que les gens se sont mis au travail avec entrain pour faire des trouaisons, préparer les composts et les ombrages, et mettre en terre des jeunes plants, boutures ou noyaux... Voici comment nous avons organisé le travail :

1. Les paysans devaient se procurer eux-mêmes et planter une partie des boutures et noyaux qui sont disponibles sur place : arbres à pain, manguiers, jacquiers, orangers, bananiers, cannes à sucre, grenadelles, etc., soit environ 60 plants par famille.
2. Mais aussi nous leur avons distribué de nombreux jeunes plants de canneliers, caféiers, girofliers et cacaoiers, 150 pots par famille environ, que nous avons achetés à des pépiniéristes voisins qui avaient été bien inspirés cette année en préparant de grandes pépinières.
3. Nous leur distribuons des plants de papayers et de litchis provenant des pépinières de Tanjomoha, ainsi que des noyaux, sélectionnés par nos soins, d'avocatiers et de pocannelles. (15 pots ou noyaux par famille)

4. De plus, nous préparons des pépinières de cocotiers qui sont une grande ressource alimentaire et pécuniaire pour les familles. Nous achetons actuellement 10 000 noix que nous mettons en pépinières dans les différents villages et que nous distribuerons dans 4 ou 5 mois (20 par familles).
5. Enfin, nous avons donné des jeunes plants, avec cinq jours de VCT, à 21 familles de Nohona qui avaient initié leurs Kombohitra en 2013 ainsi qu'à 29 autres plus anciens qui voulaient augmenter leurs plantations. Cela fait un total de 161 Kombohitra dont 50 plus anciens.
6. M. Noël, ingénieur agronome, professeur à l'école d'agriculture de Fihaonana, a visité les plantations et a procuré ses conseils.
7. Un comité de suivi, composé d'anciens du village, des hommes sages et respectés, a assuré la surveillance des travaux pour veiller à ce que chacun travaille avec ardeur et suive bien les consignes données.

Les Kombohitra sont situés à proximité les uns des autres, ce qui fait qu'il y a maintenant beaucoup de familles qui habitent à la campagne, si bien qu'il a été décidé de donner des noms à trois petits hameaux : Magnevatanana, Akamasoa et Tsaratanana. Ils m'ont demandé de faire des puits à proximité de leurs maisons. Quelques jours de VCT leur ont permis d'en creuser trois. Un maçon de Tanjomoha fera des margelles pour un coût total d'environ 100€.

Je remercie très chaleureusement le généreux donateur qui a rendu possible l'ensemble de ce projet !



M. Noel en formation sur le terrain

Les jeunes plants arrivent au village

Améliorer les kombohitra de 2013

J'ai pu visiter quelques-uns des *kombohitra* d'il y a 10 ans. Cela m'a réjoui de constater que là où l'on n'apercevait autrefois que des collines désolées, couvertes de broussailles, il se trouvait maintenant de luxuriantes oasis de verdure, composées de nombreux arbres fruitiers, au milieu desquels on avait construit de belles cases en bois.

Mais à quand les premières récoltes ?

Ici, sous les tropiques, les arbres poussent vite, beaucoup plus vite qu'en Europe ! Au bout d'un an, les bananiers et les papayers donneront leurs premiers fruits, puis ce sera le tour des caféiers, au bout de deux ans et demi ; et au bout de trois ans presque tous les autres porteront des fruits, sauf les cocotiers où il faut attendre cinq ans. Il y aura un peu d'entretien à faire régulièrement sur les arbres (taille, compostage) afin qu'ils donnent d'abondantes productions.

Eloge de la diversité : nous voulons favoriser la diversité des espèces car : 1) c'est plus respectueux de la nature et les arbres poussent mieux, 2) ils se protègent les uns les autres et ils résistent mieux aux cyclones, et 3) les productions plus variées assurent un revenu régulier aux ménages tout au long de l'année.



Toute la famille plante des arbres



En 10 ans, beaucoup d'arbres et beaucoup de fruits

Après Nohona, on passe à d'autres villages

Nohona a été le village pilote qui s'est investi à fond, avec beaucoup de sérieux, dans cette expérience d'agroforesterie. Il fallait étendre le projet à d'autres villages qui n'attendaient que cela.

Vohindava, un gros bourg, distant de 2 km de Nohona, a été choisi pour prendre la suite. Je suis allé rendre visite au grand chef coutumier, Botovao, qui m'a reçu avec honneur dans la case royale, entouré d'une quarantaine d'hommes. Enchanté par cette proposition, il a donné sa caution au projet.

Ensuite, M. Noël est venu avec moi pour donner une formation initiale aux inscrits, sur la manière d'organiser un kombohitra, de le planter et de l'entretenir. C'est un partisan convaincu de cette initiative et il proclame haut et fort que c'est le seul projet de développement qu'il connaît qui soit vraiment efficace et durable.

Là aussi, j'ai invité les anciens à donner de leur vivant, dès maintenant, des terres en friches à leurs descendants et à faire un acte de donation officiel en leur faveur. L'appel a été entendu et ce sont 119 jeunes qui se sont retrouvés propriétaires d'un lopin de terre d'un ou plusieurs hectares.

Mais aussi, on m'a présenté cinq jeunes sans terre, désireux de participer au projet, dont les pères étaient des ouvriers de chantiers, de passage, qui sont partis sans laisser de trace... comme cela arrive fréquemment. J'ai pu leur acheter des terres à prix modique, ce qui porte à 124 le nombre total des inscrits.

Ensuite nous avons, comme à Nohona, distribué des jeunes plants en grand nombre et donné de l'argent en guise de VCT pour accélérer le travail. Le projet sera bientôt achevé, et de façon très satisfaisante.

Ambolosy. Ensuite, j'ai choisi le quartier d'Ambolosy, juste à côté de Tanjomoha, car nous avons beaucoup de relations avec cette population. C'est là que se trouve la cantine du même nom. Procédant de la même manière, M. Noël a donné une formation qui a passionné les auditeurs comme d'habitude. J'ai encouragé les anciens à donner des terres à leurs descendants. C'est ainsi que 259 jeunes se sont inscrits à ce projet, présentant les actes de donation de terres rédigés en leur faveur. Un comité de six hommes et femmes, reconnus pour leur sagesse, suit le projet qui se déroule de façon très satisfaisante.

Cela fait un total de 499 nouveaux kombohitra réalisés en ce début d'année 2023, ou en passe de l'être, auxquels il faut ajouter les **105 plus anciens** (50 à Nohona, 20 à Vohindava, et 35 à Ambolosy) que nous avons améliorés en leur fournissant de nombreux jeunes plants et cinq jours de VCT.



M. Noël donne une formation initiale



Autres bénéficiaires à Tanjomoha même :

J'ai voulu, en outre, faire participer à ce projet les gens de Tanjomoha, qui voient nos voitures chargées de pots, défiler sans cesse et il ne fallait pas les oublier :

Nos employés réguliers, au nombre de 70, auxquels nous avons donné une centaine de pots à chacun.

Même chose pour une quarantaine de nos journaliers saisonniers.

Nos jeunes handicapés qui vivent à la campagne se sont inscrits au nombre de 37 pour emporter chez eux des jeunes plants aux vacances de Pâques. Mais ce sont surtout les 3 jeunes qui habitent près de Tanjomoha que nous pourrions aider à se constituer un beau kombohitra qui arrivera à maturité lorsqu'ils auront achevé leurs études. Je pense que c'est là un excellent moyen, adapté aux handicapés, de travailler et de gagner sa vie car l'entretien des arbres n'est pas difficile à faire et les récoltes sont régulières.

157 000 arbres et arbustes plantés :

- 112 000 pots (cafés, girofliers, cannelliers et cacaotiers) achetés dans les pépinières locales
- 28 000 boutures ou noyaux trouvés par les gens sur place (arbres à pain, jacquiers, avocatiers, manguiers, etc.)
- 7000 jeunes plants et noyaux sélectionnés, venant de Tanjomoha (papayers, pocannelles et avocatiers)
- 10 000 cocotiers.

C'est donc un total de 157 000 arbres, à partir de jeunes plans en pots, de boutures ou de noyaux, que nous avons fait planter durant cette saison de nouveaux kombohitra qui va bientôt s'achever.

Et combien tout cela coûte-t-il ?

Un jeune plant en pot coûte en moyenne 9 centimes d'Euro à la pépinière. Ce n'est pas cher. Mais quand c'est multiplié par 112 000 pots, cela commence à chiffrer. C'est notre plus gros poste de dépense auquel il faut ajouter 10 000 cocotiers en pépinières à 33 centimes d'Euro pièce.

Le VCT d'un kombohitra coûte 22,50 Euros (1,5 Euro par famille, par 15 journées de travail) ce qui n'est pas très cher, mais quand c'est multiplié par 499 nouveaux kombohitra, sans compter les anciens kombohitra que nous avons améliorés, cela commence à chiffrer...

Les autres dépenses (achat de terrains pour des paysans sans terre, transport, etc.) sont de moindre importance.

Une révolution dans les esprits est en train de se produire !



10 000 papayers distribués et 10 000 vont suivre

Maintenant, tout le monde veut planter ! Tout le monde me demande des pots. C'est une véritable frénésie ! Une nouvelle dynamique a été lancée. Il ne faut surtout pas l'arrêter. Il faut continuer sur la lancée l'année prochaine et à plus grande échelle. Objectif : 3000 nouveaux kombohitra ! J'espère vivement trouver dans les mois à venir de gros financements ou des partenariats avec des grandes organisations. Si vous avez des contacts, n'hésitez pas à me le faire savoir. Cela m'intéresse beaucoup. Si vous voulez participer à ce grand projet, vous pouvez le faire en indiquant que votre don est pour financer les kombohitra, sans oublier bien sûr, le Foyer des Jeunes handicapés qui est notre priorité !

Cyclone Freddy : plus de peur que de mal à Vohipeno

La météo, très alarmiste, avait annoncé l'arrivée de Freddy, un cyclone d'une extrême violence qui devait s'abattre le 13 février sur la côte sud-est de Madagascar. Nous devions être touchés et nous avons pris nos précautions, vérifiant nos toitures pendant plusieurs jours et montant des sacs de sable sur certains toits plus fragiles.

Mais en fait Freddy ne nous a pas frappé bien fort. Nous avons juste eu quelques rafales de 100 kms/heure et un peu de pluie, mais rien de bien grave et absolument rien à voir avec les deux cyclones, Batsiraï et Emnati, de février 2022, qui resteront dans les annales.

Mais c'est la région de Mananjary, à 130 km au nord de Vohipeno, qui a été terriblement frappée par Freddy, subissant des destructions très importantes et entraînant les populations dans la misère. Or nous avons eu une belle occasion de les aider. Voici comment.

Un don de 34 tonnes de riz, soja et vitamines, envoyé à Tanjomoha. Nos amis américains de l'association « Feed our Starving Children » qui travaille en lien avec l'association « Madagascar Foundation » de M. Patrick Adam de Villiers, nous a envoyé début février un énorme camion contenant 34 tonnes de riz, soja et vitamines. Et nous les en remercions tous très chaleureusement ! Nous en avons déjà reçu l'année dernière que nous distribuons avec satisfaction dans notre CRENAM, pour les enfants malnutris et leurs mères, ainsi que dans nos cantines scolaires d'Ambolosy et nos écoles Saint Paul et Saint Luc.

Mais en fait, la moitié seulement, soit 17 tonnes, nous était destinée et l'autre moitié a été envoyée vers Mananjary quand nous avons appris le malheur qui s'y était abattu. Nous avons alors chargé un grand camion que nous avons envoyé et remis à l'évêque, Mgr José Alfredo Caires, qui a veillé à la distribution. Encore merci à nos amis américains et à M. de Villiers !



Le coin des actualités !

Vos prochains RDV Tanjomoha en France

L'association France-Tanjomoha vous annonce deux réunions où vous sera présenté le Foyer de Tanjomoha :

- Rencontre des Ternes, conférence par Alexandre Poussin, le 12 avril 2023 à 20h30, à l'église Saint-Ferdinand des Ternes, 27 rue d'Armaillé, Paris 17^e : https://www.tanjomoha.com/files/ugd/cfa68d_1eecd3f650fb41d481ed7b4ba046ab2f.pdf
Alexandre Poussin, grand reporter et écrivain, qui a parcouru Madagascar à pied (5 000 km), accompagné de sa femme Sonia et de leurs deux enfants, avec une charrette à zébus, évoquera cette extraordinaire aventure « Madatrek ». Il est passé deux fois à Tanjomoha sur lequel il a réalisé une très belle vidéo.
- Journée Mission Solidarité à la Maison-mère des Lazaristes à Paris, le 22 mai 2023, de 9h à 18h, 95 rue de Sèvres, Paris 6^e. Vidéo et stand Tanjomoha. https://www.tanjomoha.com/files/ugd/cfa68d_922d32edf6654849b7cd6780aedeb2e9.pdf



Nos hôtes

Nous remercions ceux qui nous ont fait l'amitié de nous rendre visite ces derniers temps :

Claire de l'Eprevier, médecin, Sœur consacrée de l'Emmanuel, coopérante Fidesco qui avait travaillé à Tanjomoha de 2013 à 2015.



Aymeric et Isaure Gobilliard avec leurs cinq enfants. Les parents étaient coopérants Fidesco à Tanjomoha de 2003 à 2005. Pendant leur séjour, ils ont nettoyé la grande fresque du chœur de notre église en famille en chantant, car ils forment une chorale familiale. Isaure est vice-présidente de l'association France-Tanjomoha.

Mme Rose Bruchet, infirmière retraitée, arrivée avec les Gobilliard, est venue, comme chaque année, nous aider au dispensaire. Nous la remercions pour sa fidèle amitié et de tout ce qu'elle fait pour nous avec beaucoup de dévouement et de compétence.

Mme de Verneuil, maman d'Isaure, actuelle coopérante FIDESCO au foyer.



Portraits de Tanjomoha

Danielo et Faustin... sans bras.

Danielo et Faustin... sans bras. Il était vraiment impressionnant à voir, ce pauvre **Faustin**, lorsque nous l'avons vu arriver à Tanjomoha, accompagné de sa maman, avec ses deux bras gravement brûlés, noircis et même desséchés, suite à une électrocution dans l'entreprise où il travaillait à Tananarive. Il transportait avec ses deux mains une lourde barre de fer avec laquelle il a heurté un fil électrique dénudé qu'il n'avait pas vu. Ce fut le drame : les mains et les avant-bras gravement brûlés, calcinés. C'est incroyable qu'il ne soit pas mort. Son patron qui a reconnu ses torts, lui avait promis de l'argent pour le dédommager et l'aider à se soigner. Mais il ne touchera à peu près rien.

Ne sachant que faire pour lui à Tanjomoha, nous l'avons adressé à l'hôpital Henintsoa où il fut décidé de l'amputer des bras au-dessus des coudes. Il avait 22 ans ! Vous imaginez le drame. A sa sortie, nous l'avons admis au Foyer des Jeunes Handicapés. Les premiers jours, il avait le regard fuyant, l'air triste, portant toujours une chemise à manches longues pour masquer ses moignons. Il s'enfermait dans son dortoir, s'y faisant même porter ses repas, et il rôdait parfois aux alentours. Mais, je l'ai appelé et je lui ai redit que nous voulions l'aider à se préparer un avenir et qu'il fallait qu'il apprenne à écrire avec son pied et ensuite qu'il étudierait la couture à l'école ménagère. Cela lui semblait un rêve inaccessible. Sa vie lui semblait sans issue. Mais, je lui citai l'exemple de **Danielo**, élève en 2^{ème} année à l'école ménagère, qui est né sans bras et qui sait tout faire avec ses pieds : se laver, s'habiller, manger, aller aux toilettes, et même écrire et faire de la couture où il réussit bien, sans compter que c'est un habile joueur de foot et un danseur plein d'entrain. « C'est ton grand frère, dis-je à Faustin, il va te guider. » Il accepta le défi à relever, même s'il avait du mal à croire que cela fut possible. Danielo lui expliqua ses « trucs » pour se débrouiller tout seul et maintenant il y arrive bien.

Je le conduisis en salle d'alphabétisation, muni de cahiers et de stylos, où, sous la conduite attentive de Mme Léonie, l'institutrice, il s'exerça avec une infinie patience à écrire avec son pied. Au début, il faisait de bien lents et pénibles progrès, traçant des traits malhabiles, sans compter qu'il devait adopter une position fatigante et qu'il ne pouvait pas rester ainsi trop longtemps. Assidu, patient et concentré sur ses exercices d'écriture, il s'améliora peu à peu, et maintenant il écrit remarquablement bien, comme vous pouvez le voir sur cette photo. Il en est fier... et nous aussi ! Il révise ses connaissances de calcul et il commence de plus à apprendre à faire... de la broderie et, ma foi, il se débrouille bien. L'année prochaine, il passera en première année à l'Ecole ménagère. Je suis sûr qu'il réussira.

Faustin, dont le regard est souvent empreint de douceur mélancolique, a retrouvé le sourire. L'espoir qu'un avenir est possible pour lui a germé dans son cœur. Bravo Faustin ! Et bravo à toi aussi Danielo !



Sourires coquins d'enfants du Foyer Deguise

**Encore une fois, joyeuses fêtes de Pâques à tous !
P. Emeric Amyot d'Inville**



Faustin qui écrit avec le pied



Danielo, grand joueur de foot !



Danielo, apprenti couturier !